

LE SOULIER DE NOËL

Ce soir, je ferai ma prière
 Dévotement, près du foyer ;
 Puis, je poserai sur la pierre,
 Avec soin, mon petit soulier ;
 Car, cette nuit, Jésus va naître,
 Et pour fêter ce grand bonheur,
 Dans les souliers il viendra mettre
 Ce que l'on demande au Seigneur :
 Des pralines, des confitures,
 Des chalets d'or de chez Giroux ;
 Soldats, pantins, sabres, voitures,
 C'est au choix parmi les joujoux.
 Jésus, à la bonne conduite,
 Ne refuse rien à Noël.
 Demandez ! et tout de suite
 Vos souhaits descendront du ciel.
 Ainsi je veux ! Oh non, j'y pense,
 Il faut, avant que de vouloir,
 Réfléchir à la récompense
 Que l'on a le désir d'avoir.
 J'envierais bien un attelage,
 Un fusil, un joli tambour.
 Par malheur, ces jeux font tapage
 Dans la maison et dans la cour ;
 Or, maman se trouve malade,
 Ne peut supporter aucun bruit ;
 Elle souffrirait de l'aubade :
 Vilain tambour, soyez proscrit !
 Adieu, joujoux, livres, pralines ;
 Mais, en échange, avec élan
 Au petit Jésus, j'imagine
 De dire : " Guérissez maman ! "

Pour cela vous n'avez qu'à prendre
 De la santé dans votre ciel,
 Et de vos mains, sans plus attendre,
 Emplir mon soulier de Noël.

Comment c'est-il fait ? Je l'ignore.
 N'importe ! Mettez-en beaucoup !
 Tant qu'il en contient, plus encore :
 Que maman guérisse d'un coup !